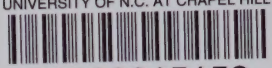
Mazarin
3541
c.1
ptie.2

Revelation dv ievsnevr
ov vendevr de gris

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3541
c.1
ptie.2

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL

00023015158

3541
II
62

SVITTE DE LA REVELATION OV LE SECOND ORACLE RENDV PAR LE IEVSNEVR DV PARVIS DE NOSTRE-DAME,

SVR LA CONCLVSION DE LA PAIX le iour de la feſte aux jambons.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

BIBLIOTECA NACIONAL

L'ORACLE RENDV PAR le Ieuſneur de Noſtre-Dame, ſur la concluſion de la Paix, le iour de la feſte aux jambons.

PAr vne couſtume ancienne,
Le Ieudy de cette ſemaine,
Que l'on ſurnomme l'Abſolu,
Ou pour mieux parler le goulu,
Dans ce Paruis où l'on contemple
La face d'vn ſuperbe Temple,
Iambons croiſſent de tous coſtez,
Ainſi que s'ils eſtoient plantez:
Icy le Bourgeois hors de peine,
Voyant finir la Quarantaine,
S'en vient auec ſes deux teſtons
Choiſir parmy tant de jambons
Quelque large & puiſſante feſſe,
Qui puiſſe au retour de la Meſſe
De Paſques en beuuant comme vn trou
A Careſme rompre le cou.
Là pouſſé de la meſme enuie,
Vne Marchande me conuie
De venir achepter du ſien,
Pourueu que ie le paye bien:
Elle auoit planté ſa boutique
Au pied d'vne figure antique,
Qui ſert de bornes dans ce lieu.
Tout vis à vis de l'Hoſtel-Dieu.
Là cependant qu'elle me priſe
La bonté de ſa marchandiſe,
I'entends touſſer à pluſieurs fois,

679654

Puis enfin éleuer la voix
De cette plaiſante ſtatuë,
Dequoy toute la trouppe émuë,
S'aſſemble au tour en vn monceau;
A ce prodige tout nouueau;
Lors que par vn autre miracle
Elle prononce cét oracle.
Apres auoir trois fois craché,
Et meuty deux fois & mouché.
Peuple deuot à la cuiſine,
Plus qu'à l'Egliſe ma voiſine,
Que non la Meſſe & les Sermons,
Mais l'odeur des frians iambons,
Idoles de la populace,
Attire en foule en cette place:
Oyez la voix d'vn ſermonneur,
Vulgairement nommé Ieuſneur,
Pour s'eſtre veu ſelon l'hiſtoire
Mil ans ſans manger & ſans boire,
Et ſans chier par conſequent;
Mais qu'vn peuple plus eloquent
Mal-gré la rongeure & la ſappe,
Appelle touſiours Eſculape;
Iadis des peuples adoré,
Maintenant par eux atterré,
Et mis ſans lampe & ſans chandelle,
Comme vne borne en ſentinelle;
Le nez & le menton rongé,
Et de tout le peuple outragé.
I'ay long-temps gardé le ſilence;
Mais voyant les maux de la France,
Et qu'auiourd'huy les Artiſans,
Les Marchands & les payſans,
Et les Procureurs ſans pratique,
Commentent ſur la politique;
I'ay creu que ſelon mon meſtier,

Ie de-

Ie deuois y remedier.
Moy qui naquis en conſcience
D'Appollon Dieu de la ſcience;
Et qui fus par mon geniteur
Sur Parnaſſe paſſé Docteur;
Qui courant l'vn & l'autre Pole,
Gueris Iuppin de la verole,
Et Mars d'vn chancre enraciné
Que Venus luy auoit donné:
Que pour obeyr à mon pere
Gueris ſa ſœur du mal de mere;
Enfin moy qui depuis mil ans
Que i'ay maintenant ſur les dens,
Et que i'ay fait apprentiſſage,
Ay deu pour le moins eſtre ſage;
N'en parleray-ie pas pluſtoſt
Que mon voiſin le Sabrenaut,
Qui reſſemelant vne botte,
Dit tout haut ſifflant ſa linotte,
Que s'il eſtoit fait General,
Comme on l'a crée Corporal,
Qu'il donneroit en aſſeurance
Dans huit iours la paix à la France,
Et forceroit ſes enuieux
A ſe manger le blanc des yeux.
Bien que ie ne ſois que de pierre,
I'ay pourtant veu faire la guerre;
I'ay veu les peuples mutinez,
Faire aux ſoldats vn pied de nez;
I'ay veu iadis toute l'intrigue,
Et les intereſts de la Ligue;
Depuis enterrer à mes pieds
Les Hardos pis qu'eſtropiez,
Par les pierres & mouſquetades
Des anciennes Barricades:
I'ay veu les Bourgeois dans Paris

Pris par les dens comme ſouris ;
Mais ſans chercher dedans l'Hiſtoire,
I'ay veu tout de fraiſche memoire
Certain ſortant du *Te Deum*
Conduit dans le Capharneum,
Ce qui mit le peuple en boutades,
qui pour faire les Barricades
Me fit, auec quatre ou cinq muids,
Seruir de Baricade au Paruis.
Depuis dans la guerre ciuile,
I'ay veu le blocus de la Ville,
Qui fit voir de maint bon diſneur
Dedans ce lieu plus d'vn ieuſneur,
Courant d'vn piteuſe mine
A l'Hoſpital noſtre voiſine,
Ie veux dire dans l'Hoſtel-Dieu :
Enfin ſans bouger de ce lieu
I'ay conneu toute la ſouffrance,
Et le mal de la pauure France ;
C'eſt ce qui m'a fait recourir
Aux remedes pour l'acquerir.
I'ay donc conſulté ma ſcience,
Mon Art & mon experience,
Enfin tout ce qui en depent,
Iuſqu'à mon cocq & mon ſerpent :
Dans cette cure ſi hardie,
I'ay conneu que ſa maladie
Procedoit d'inanition ;
qu'vn excez de purgation,
Ioint au deffaut de nourriture
Luy a corrompu ſa nature ;
que ſon foye trop alteré,
Par le ſang qu'on luy a tiré,
Force ſa chaleur naturelle
D'employer ſa force contr'elle,
Et faute d'vn bon aliment

La va deſtruire entierement.
Comme vn remede ſalutaire
Doit eſtre à ſon mal tout contraire,
Nous auons enfin arreſté,
Vn regime pour ſa ſanté.
Dans l'eſtat où elle eſt reduite,
Elle doit quitter la conduitte
De ſes violens Medecins,
qui cauſent ſes maux inteſtins,
Et ſuiure l'auis que luy donne,
Pour la ſanté de ſa perſonne,
Le Medecin ſage & ſçauant
qui la traitte doraſnauant:
Et puis que le mal l'a preſſée
pour auoir eſté trop vexée;
Elle doit quiter à preſent.
Tout trauail rude & violent;
Et calmant cette rude guerre
que dans ſes flancs elle reſſerre,
Donner maintenant à ſon corps
La paix & dedans & dehors;
quitter tous ſes ſuppoſitoires,
Medecines & vomitoires,
Et remedes trop purgatifs;
Et par lauemens lenitifs
Se rendre doucement purgée,
Des humeurs dont elle eſt chargée;
Et puis par vn bon aliment,
Reparer ſon temperamment,
Changé par la notable perte
De tant de ſang qu'elle à ſoufferte.
Ainſi donc braues compagnons
Fourniſſez vous de ces jambons,
Et que chacun de vous s'appreſte
De bien trinquer apres la feſte,
A la ſanté du Parlement,

qui dedans ce meſme moment
A conclu pour choſe aſſeurée
La Paix de vous tant deſirée :
A ces mots l'idole ceſſa
De diſcourir, & nous laiſſa
par cette auenture nouuelle
Encore plus immobile qu'elle :
Si bien qu'alors on euſt iugé
que le Ieuſneur eſtoit changé
En vne figure viuante,
Et que cette trouppe preſente
S'eſtoit muée en ce moment
En Idoles ſans mouuement.
Enfin l'on ſort de cette extaze,
Chacun en rit chacun en jaze ;
Marchands rappellent leurs chalans,
Chalans retournent aux marchands,
Et ſçachant que la paix eſt faite,
Chacun fait viſte ſon emplette,
pour s'en retourner tout ioyeux
publier la paix en tous lieux.

FIN.